

M. Cornu fait la communication suivante :

NOTE SUR LA RÉCOLTE DE QUELQUES CHAMPIGNONS HYPOGÉS,
par M. Maxime CORNU.

Les Champignons hypogés, sur lesquels M. Tulasne a publié un ouvrage magnifique (*Fungi Hypogæi*, Klincksieck, Paris, 1851, 21 pl. color.), sont des êtres curieux à étudier à cause de leur mode de développement si spécial. Ils sont assez répandus dans la nature ; mais leur récolte est soumise à tant de hasards, que les recherches en vue de les obtenir doivent être poursuivies avec une patience à toute épreuve. C'est dans des cas semblables que les traditions sont utiles à conserver pour éviter des pertes de temps considérables et même un insuccès complet, et malheureusement les indications des ouvrages sont moins nécessaires que les indications orales.

Aux environs de Paris, nous trouvons communément dans les bois siliceux les *Elaphomyces variegatus*, *asperulus* et *Leveillei* ; les espèces dont il va être question ont été récoltées dans des bois calcaires, beaucoup plus rares que les bois siliceux, mais peut-être plus riches ; en tout cas, ils offrent des espèces différentes.

Dans une excursion faite entre le plateau de Gravelle et Charenton, dans le parc de Vincennes, j'ai pu constater que les localités indiquées autrefois par MM. Tulasne sont tellement changées aujourd'hui par la construction de maisons et de jardins, qu'elles doivent être considérées comme perdues ; le coteau de Beauté, entre Joinville et Nogent, sur les bords de la Marne, est absolument modifié par le remblai du chemin de fer et de nombreuses maisons de campagne établies sur les pentes. Le parc de Vincennes est aujourd'hui, comme le bois de Boulogne, un jardin anglais où les recherches botaniques sont moins fructueuses qu'autrefois ; j'y ai trouvé le 24 décembre dernier, sous la mousse des Pins, l'*Hymenogaster vulgaris*, déjà en partie décomposé ; ce fut le seul résultat d'une longue tournée de recherche.

A Meudon, il y a quelques jours, dans le bois de Dame-Rose, nous avons pu trouver une dizaine d'échantillons de l'*Hym. tener* sous les Mousses et les feuilles ; il était encore assez jeune et loin de sa complète maturité.

Une série d'excursions faites au commencement du mois de décembre dernier, dans les environs de Cognac, en compagnie de M. Mouillefert, ont donné plusieurs espèces intéressantes, mais toujours achetées chèrement et au prix de recherches opiniâtres. J'ai trouvé dans le parc de Cognac le *Melanogaster variegatus* déjà noir et en partie déliquescents ; les *Hymenogaster calosporus* et *muticus*. Cette dernière espèce, nouvelle pour la France, où elle n'a pas encore été récoltée, croissait sous les Mousses, à l'ombre de petits buissons de Chênes rouvres, d'Épines et de Rosiers :

sur le coteau qui conduit à la Charente, nous en avons déterré une douzaine d'échantillons; les plus gros ont le volume d'une noisette; ils sont globuleux, blancs à l'extérieur, d'une consistance molle, et à l'intérieur d'une couleur brun-verdâtre clair. Les spores sont caractéristiques, piriformes, insérées sur la baside par leur partie aiguë; les cellules stériles ou cystides sont beaucoup plus courtes que les basides, qui sont fort remarquables par leur hauteur et semblables à celles des divers *Hymenogaster*: l'odeur est faible et analogue à celle de plusieurs espèces.

Dans les bois bordant la propriété de la Bérarderie, j'ai rencontré une dizaine d'échantillons de l'*Elaphomyces piriformis*, petite espèce bien caractérisée par sa forme et son volume; elle n'a été indiquée en France que dans le Poitou et la Touraine.

Dans le parc de Cognac, j'ai trouvé aussi une petite espèce du genre *Tuber*: le *T. dryophilum* (1), mais très-imparfaitement mûr et avec un petit nombre de spores encore formées.

C'est également dans un état de maturité insuffisant que j'ai récolté au mois d'août de l'année dernière, dans les environs immédiats de la Grande-Chartreuse (Isère), le *Tuber rufum*. Au milieu d'un sol composé presque exclusivement de débris de roche calcaire, vivaient de magnifiques pieds de *Dentaria palmata* et *pinnatifida*. Très-occupé à arracher avec soin un certain nombre de rhizomes, aujourd'hui replantés au Muséum, je déplaçais une à une toutes les pierres, lorsque roulèrent cinq ou six corps ronds et bruns de diverses grosseurs, mais l'un d'eux de la taille d'une prune de mirabelle. Ils étaient presque lisses, solides et résistants; plusieurs roulèrent dans les anfractuosités des pierres et je n'en retrouvai que trois. La structure anatomique du péridium et des veines sombres si bien représentées dans les *Fungi Hypogæi*, la forme des spores ovales échinulées et de ses thèques longuement pédiculées, permettent de reconnaître assez exactement le *T. rufum* parmi les espèces voisines. Il n'avait pas été indiqué dans cette région de la France, ni même dans les montagnes, par M. Tulasne.

Notre confrère M. Condamy, qui connaît si complètement la vie et la récolte des Truffes, a bien voulu me mener dans les riches truffières des environs d'Angoulême. Nous sommes allés aux alentours du village de Puy-Moyen, où le père Roy, accompagné d'une jeune truie, nous a fait déterrer quelques Truffes. M. Condamy lui-même cherchait courageusement et retournait le sol à l'aide d'un petit piochon, et il eut l'heureuse fortune

(1) Note ajoutée pendant l'impression. — M. Bourgeois, préparateur de botanique à l'École d'agriculture de Grignon, m'a adressé, le 20 janvier, deux exemplaires plus avancés du *T. dryophilum*, récolté dans le parc de l'École. Nous avons, le 20 décembre dernier, passé une journée à retourner le sol du bois sans rencontrer autre chose qu'une sorte de sclérote qui paraît être le début du *Tulostoma brumale*; il végétait sous la mousse de coteaux secs, tournés vers le couchant. J'en avais récolté de semblables peu de jours auparavant, dans une localité analogue, à Châteauneuf-sur-Loire (Loiret).

d'en trouver une, dans un endroit où le porc avait refusé de fouiller. Elle avait un diamètre de 5 à 6 centimètres, et généreusement il me força de la garder ; elle fait partie aujourd'hui des collections du Muséum. C'est le *Tuber brumale*, mais encore peu odorant et qui ne commence à développer son arôme qu'après les gelées, selon le dicton du pays. Cette année la récolte paraît devoir être médiocre, par suite de la sécheresse de l'été. M. Condamy, dont je suis loin de partager les idées relativement aux phénomènes qui précèdent la formation initiale de la Truffe, a bien voulu me montrer un certain nombre d'échantillons, partant de la Truffe mûre et remontant jusqu'à l'état où, grosse comme un grain de vesce, elle commence à se montrer aux yeux ; il a fait preuve, dans ses recherches, d'une patience et d'une habileté merveilleuses. La petite masse de tissu, d'abord un peu irrégulière et blanche, augmente de volume, en devenant rousse extérieurement, puis se marbre de noir, et finalement acquiert la couleur que nous lui connaissons.

M. Ernest Vincent a bien voulu me remettre quelques échantillons de la Truffe de Bourgogne qui porte le nom de *Truffe blanche*, se récolte et se consomme dans le pays. L'étude de cette espèce montre que c'est le *Tuber aestivum*. Guy de la Brosse la connaissait déjà, comme l'indique une citation de M. Tulasne (*loc. cit.*, p. 138). Cette espèce, bien inférieure au *T. brumale* et surtout au *T. melanosporum*, était au mois de décembre dans un état complet de maturité ; toutes les spores étaient mûres dans toutes les thèques. Elle se distingue aisément des Truffes plus estimées par la forme de ses spores réticulées et non échinées et par les grosses pyramides qui couvrent son péridium ; pyramides plus grosses d'ailleurs que dans le *T. mesentericum*. Ces deux espèces sont souvent mélangées aux deux autres dans le commerce de Paris et ont une valeur beaucoup moindre ; ce mélange est donc une sorte de fraude, facile du reste à reconnaître.

Dans les parties siliceuses de la forêt d'Orléans, j'ai récolté, le 2 janvier dernier, des exemplaires assez nombreux des *Elaphomyces granulatus*, *variegatus* et *asperulus* dans les mêmes conditions que celles où on les récolte abondamment aux environs de Paris.

M. Chatin dit qu'à Étampes et même au Coudray, près Corbeil, on récolte encore le *Tuber melanosporum*, qui s'y rencontre principalement sous le Chêne pubescent.

On le trouve parfois encore sous la Vigne, le Genévrier, etc. M. Chatin ne croit pas la Truffe parasite, mais il n'oserait en dire autant des *Elaphomyces*.

M. de Seynes demande à M. Cornu pourquoi il donne le nom de cystides aux cellules qui sont associées aux basides des *Melano-*

gaster. Dans l'hyménium des Agaricinés, on trouve intercalées aux basides des cellules plus courtes qu'elles et différant des cystides. Ces cellules mériteraient plutôt le nom de paraphyses, comme dans les Pezizées, et doivent être regardées comme des basides avortées.

M. Cornu répond que s'il a été conduit à considérer ces cellules comme analogues aux cystides, c'est parce que chez les Basidiomycètes on ne rencontre pas toujours celles-ci, qui semblent alors être remplacées par les éléments en question.

M. de Seynes persiste dans son opinion, et ajoute que, dans le cas où ces cellules font défaut, c'est parce qu'elles sont devenues fertiles.

Lecture est donnée de la communication suivante :

PLANTES NOUVELLEMENT APPARUES DANS LE SUD-OUEST — LEUR EXTENSION,
par **M. P. E. DUBALEN**.

Lepidium majus Darracq (*L. virginicum* Lin.). — Dans les *Comptes rendus* des séances (f. 3), M. Des Estangs signale à la Société une localité nouvelle du *Lepidium virginicum* Lin. — Depuis le séjour de MM. Des Estangs et Faure à Bayonne, séjour malheureusement trop court pour nous, la Crucifère qui nous occupe a fait des progrès considérables. A l'heure où j'écris, on la rencontre sur toutes les lignes ferrées de Bayonne à Bordeaux, de Morcenx à Vic-Bigorre et de Pau à Bayonne. Dès ce jour on peut prévoir que dans quelques années elle aura envahi toutes les voies ferrées de la Compagnie du Midi. C'est surtout aux environs des gares de marchandises qu'elle croît en quantité ; de là elle gagne les bordures des routes, et enfin se propage sur les terrains incultes des environs. A Dax, sur les bords de l'Adour, elle acquiert un développement considérable et atteint la hauteur de 0^m,80 à 1^m,30 (1). Pour nous botanistes du Sud-Ouest, perdus dans nos Landes, elle nous indique l'approche des voies rapides. Il est donc incontestable que notre *Lepidium* n'a envahi toutes ces contrées que grâce aux convois qui ont apporté ses graines dans toutes les directions.

Xanthium spinosum Lin. — Je ne puis passer sous silence un fait assez intéressant qui se rattache à notre ordre d'idées, pour une plante dont le nom faisait grand bruit cette année dernière. Au mois d'octobre, je rentrais de la vallée d'Aspe, riche et superbe localité pour les botanistes, je descendis à la gare d'Aire (Landes). Ayant quelques heures à passer dans cette ville, j'allai, en me promenant, vers les bords de l'Adour. A quelques

(1) Parmi les graviers des voies ferrées, elle n'atteint qu'une hauteur de 0^m,40 à 0^m,50, la hauteur moyenne étant de 0^m,15 à 0^m,25.